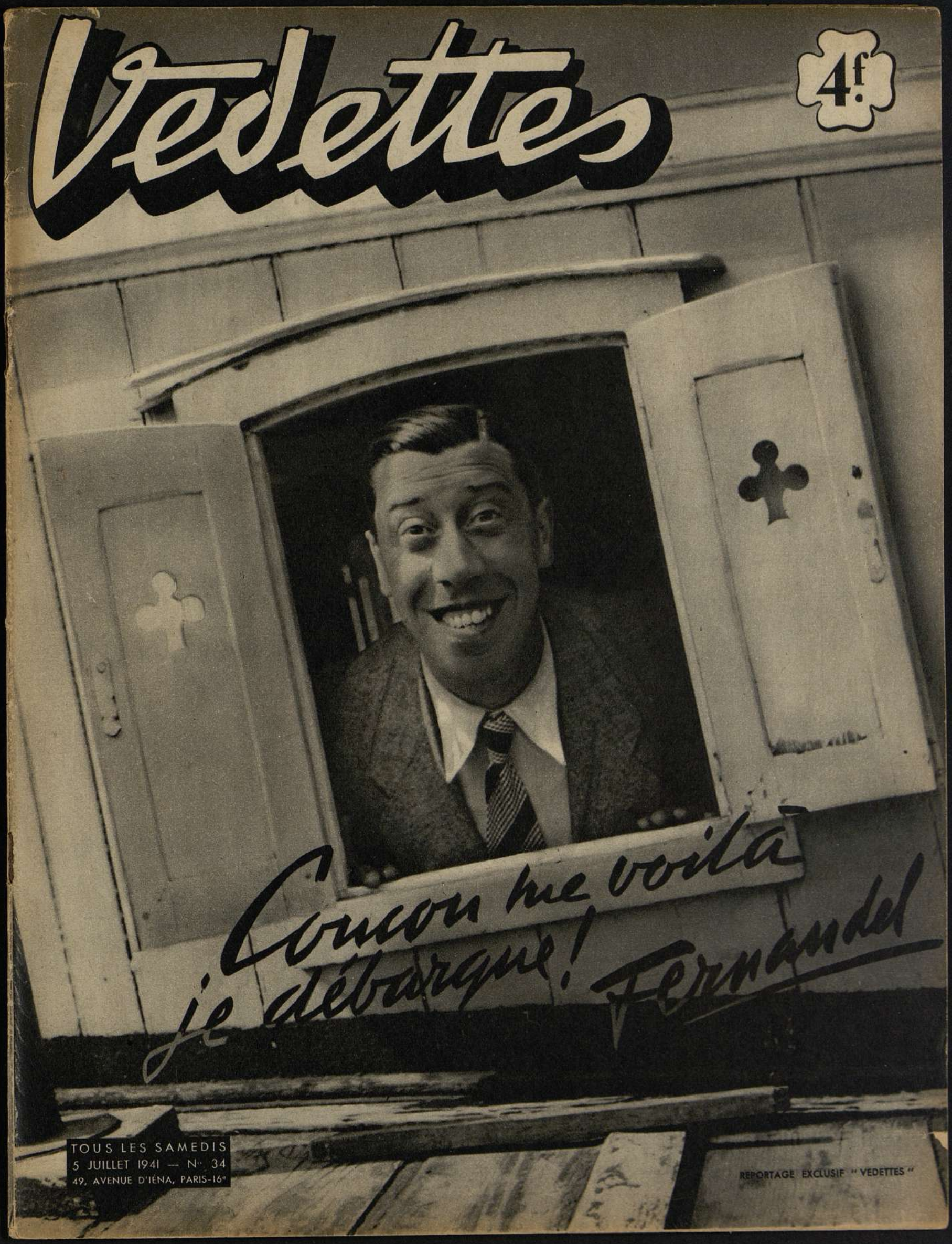
Vedettes

4f.



Coucou me voilà je débarque ! Fernandel

TOUS LES SAMEDIS
5 JUILLET 1941 — N° 34
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16e

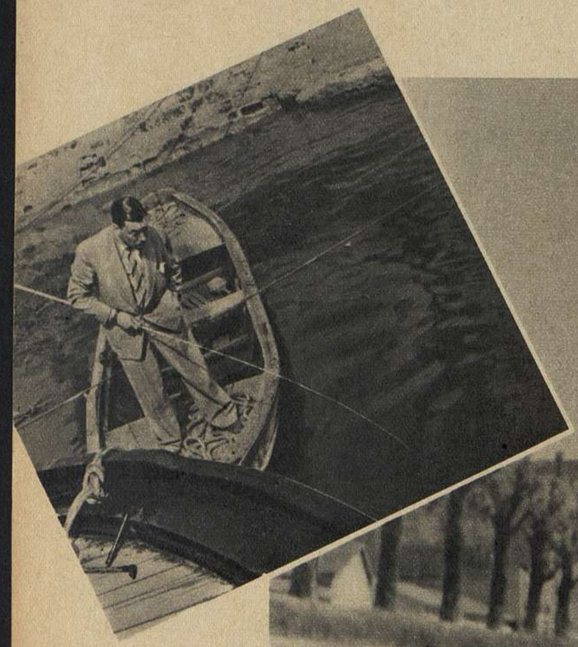
REPORTAGE EXCLUSIF "VEDETTES"

MARSEILLE - BILLANCOURT... DIRECT !

REPORTAGE EXCLUSIF « VEDETTES »

DEPUIS trois jours, j'attendais Fernandel. Depuis trois jours, chaque matin, le train qui arrive en gare de Lyon à 9 heures 50 me trouvait précis et désolé. Fernandel n'était pas là. Aujourd'hui encore, j'attendais à la gare de Lyon. Le train est arrivé : Fernandel n'était toujours pas là. Une foule d'amis se pressait au buffet, des fleurs, des bouquets, des jeunes filles et leur sourire, et pour tous une immense déception. Soudain, un coup de téléphone. C'est en péniche que Fernandel vient de faire sa rentrée à Paris. Nous nous précipitons, les uns à pied, et je vous jure que de la gare de Lyon aux Studios de Billancourt le chemin est long, les autres à vélo, certains — rares — en voiture, la plupart prosaïquement en métro. Devant les Studios de Billancourt, la péniche était amarrée. Celui qui peut être tour à tour un classique tourlourou et l'extraordinaire interprète des films de Pagnol était devant nous, à la fenêtre de sa maison flottante qui venait de s'ancrer aux vieux quais moussus de Boulogne-Billancourt.

« Je vais bien, j'arrive. Je viens synchroniser deux chansons de mon film, que nous avons terminé sur la Côte d'Azur, il y a quelques jours. Dire que je suis heureux de voir Paris est faible, je suis ravi. Je suis heureux, je suis très, très, très heureux. Pourtant, j'ai bien failli ne pas venir, au dernier moment : j'ai craint pour une de mes filles une maladie grave. Heureusement, nous en avons été quittes pour la peur. Je ne resterai que peu de jours à Paris, mais je reviendrai prochainement et pour longtemps, parce que Paris, voyez-vous, c'est, comment dirais-je, enfin, c'est... c'est Paris. »



Fernandel — après Tino Rossi, Mireille Balin, Mistinguett, Raimu et Albert Préjean — vient de retrouver Paris. Il est venu de Marseille à Paris en péniche... C'est peut-être une galéjade... mais en tout cas Fernandel semble fatigué par ce long voyage, assez inattendu. Le voici rêvant aux paysages qu'il a traversés, Arles et ses Provençales, Beaucaire, le Pont d'Avignon où l'on ne danse plus, Lyon, ses soieries et Gnafron, la Seine et ses goujons...

Vedettes

Notre bon Fernandel sourit de toutes ses dents. La traversée a été bonne. Il n'a pas eu le mal de mer. C'est dans la joie qu'il prend congé de l'équipage... Le travail l'appelle. Fernandel foule de ses pieds le macadam de « Paris, — Studios - Cinéma », où il retrouve son vieil et sympathique ami le portier.

Fernandel nous quitte. Il prend congé de l'équipage, qui l'a conduit à bon port. Déjà le travail le réclame : c'est François Caron, le directeur de la production ; c'est Van Parys, le musicien, c'est toutes les petites filles du Théâtre des Nouveautés, engagées pour chanter les chœurs ; c'est enfin le brave et sympathique portier des Studios de Billancourt, heureux de retrouver sa grande vedette. Mais n'entrons pas dans le studio, respectons le travail. Il est pour les journalistes des consignes sévères et souvent gênantes. Il nous plaît à nous de les respecter. Si le cinéma français avait compris plus tôt qu'un bon film ne se fait pas seulement à coups de publicité et de reportages, mais dans le silence des studios, il serait peut-être devenu ce qu'il sera un jour, un grand, un véritable moyen d'expression.

17 heures 30. La journée est finie. L'ouvrier-vedette, Fernandel, a fini son travail. Nous le retrouvons, et c'est chez lui et avec lui que nous finirons cette première journée de Fernandel à Paris, heureux de voir qu'une fois de plus, c'est à « Vedettes » que les grandes vedettes ont réservé leur premier bonjour. **B. F.**

P.-S. — L'histoire du voyage de Fernandel n'est peut-être pas tout à fait exacte. Que nos lecteurs veuillent bien m'excuser, il fait une chaleur épouvantable, le temps est orageux et j'ai une imagination terriblement fertile.

VEDETTES, en la personne de A. M. Julien, notre rédacteur en chef, avait tenu à accueillir Fernandel à son débarquement. Impressions sur la berge. Le soir, après avoir synchronisé le film de Maurice Gleize, « Le Club des Soupirants », Fernandel goûtait chez lui, dans son appartement de l'avenue Trudaine, un repos bien mérité. Ignace nous est revenu. C'est un garçon charmant.

Vedettes

Ne les OUBLIONS pas

ROGER DANN VIENT D'ETRE LIBERE. IL N'OUBLIE PAS SES CAMARADES DU STALAG, CEUX DE TOUS LES STALAGS. IL A EU UNE IDEE SYMPATHIQUE ET GENEREUSE. NOUS L'AVONS IMMEDIATEMENT ACCEPTEE ET REALISEE. NOTRE PREMIER DEVOIR EST DE NE PAS OUBLIER CEUX QUI NE SONT PAS ENCORE REVENUS. — A.-M. J.

★

JE viens moi aussi vous parler "d'eux". "Eux", se sont mes camarades, mes compagnons d'hier, les prisonniers!

J'évoque la rude vie des camps, les visages qui m'entouraient, et plus particulièrement ceux qui, avec moi, avaient pour mission de dispenser un peu de joie, un peu d'illusion à leurs camarades.

Presque tous les camps, vous le savez, ont leur groupe de théâtre, composé d'amateurs et de professionnels, qui, souvent avec des moyens de fortune, mais de tout leur cœur, montent des spectacles. Ils sont le rayon de soleil après la journée de labeur le soutien indispensable du moral de leurs compagnons. Croyez-moi, le "métier" ne perd pas ses droits et nos artistes travaillent avec flamme et conscience.

Que de fois, la tâche accomplie, notre pensée vagabondait parmi nos souvenirs. Nous parlions d'un passé qui nous semblait déjà lointain et une ombre de mélancolie planait alors sur nous.

Parfois aussi, un journal de théâtre franchissait les murs du camp, tombait entre nos mains. Nous trouvions dans ses pages des visages que nous connaissions. D'autres visages venaient aussi à nous et nous ne les connaissions pas... Je voyais alors parmi mes compagnons bien des regards tristes et soucieux. Ils trouvaient là les échos d'une vie dont ils étaient tenus à l'écart et le plus courageux d'entre eux avait un léger pincement au cœur et pensait : "Et nous? Sommes-nous oubliés?"

Hé bien, non! mes chers camarades, nous ne sommes pas des oubliés! J'ai connu toutes vos pensées et, rendu à la liberté, mon premier désir est d'essayer de vous apporter des assurances que l'on vous doit : vous êtes toujours présents, et, lorsque je suis allé parler de vous au journal des artistes, au journal de l'heure, à "Vedettes", j'ai rencontré le meilleur accueil.

Voici ce que nous avons pensé :

Grâce à la liste officielle de tous nos camarades prisonniers qui nous a été communiquée par la dévouée Madame Clarisse qui, pour nous tous, personnifie l'Union, nous allons chaque semaine faire paraître une ou plusieurs photos de nos camarades en captivité en rappelant leur activité passée.

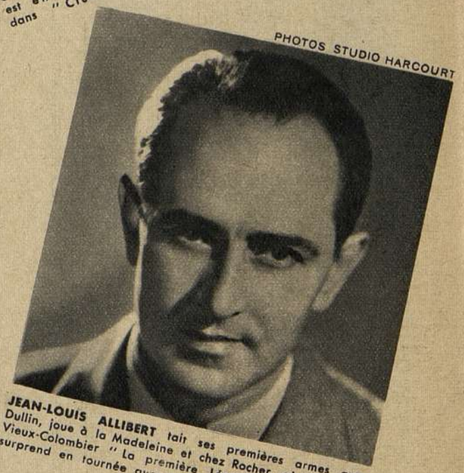
Je sais aussi qu'il est des camarades non affiliés à l'Union. C'est donc aux amis de ceux-là, à ceux qui les connaissent, que je fais appel, en leur demandant de bien vouloir nous envoyer, avec les renseignements les concernant, leur photographie. Chacun doit avoir le droit de figurer dans nos colonnes, ne sommes-nous pas, avant tout, une grande famille où il y a place pour tous?

J'espère que les visages qui vont paraître rappelleront aux lecteurs de "Vedettes" les bonnes soirées passées et leur donneront le désir, dans un avenir très proche, de les applaudir à nouveau. Pour vous, mes amis, qui êtes encore loin, je fais le vœu que cette série de photos soit très courte, et que vous veniez en personne, ici, dire vos nouveaux espoirs.

Roger DANN.

RAYMOND GALLE, jeune premier de cinéma, se fait d'abord remarquer dans le film "Derrière la Façade". Il est ensuite le partenaire de Danielle Darrieux, dans "Club de Femmes"... Ne l'oublions pas

PHOTOS STUDIO HARCOURT



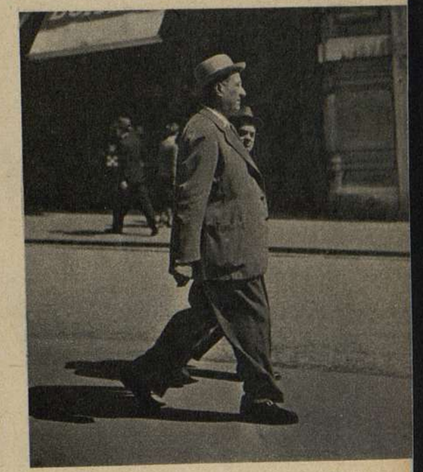
JEAN-LOUIS ALLIBERT fait ses premières armes avec Dullin, joue à la Madeleine et chez Rocher, où il crée au Vieux-Colombier "La première Légion". La guerre le surprend en tournée avec cette pièce. Ne l'oublions pas.

ANDRÉ PIERREL, lui, est chanteur. Il fait de nombreuses tournées et crée au Moulin-Rouge une opérette, "Victoria et son Hussard". Il est de tous les spectacles montés par les Bouglione au Cirque d'Hiver. Ne l'oublions pas.

DESCENDONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES AVEC RAIMU

PHOTOS MEMBRE

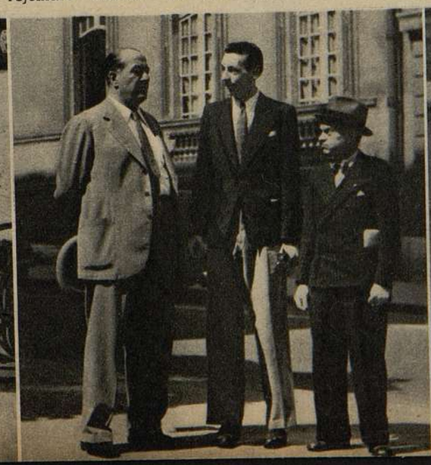
Notre reporter descendait tranquillement les Champs-Elysées, quand son attention fut attirée par deux silhouettes étranges... Qui étaient-ce ? Double-Patte et Patachon, peut-être ?



Cependant, il ne lui fallut pas longtemps pour reconnaître en ce grand et gros monsieur le bon Raimu, avec son inséparable ami Maupi. Raimu en train de consulter le plan du métro.

Allait-il fuir devant l'objectif?... Mais notre collaborateur Jean Cuvelier descendait lui aussi les Champs-Elysées... sur l'autre trottoir. Il ne tarda pas à rejoindre Raimu. Et l'interview commença.

« **J**e suis arrivé ce matin, incognito, voui Môssieu... je repars ce soir. Je vais tourner à Nice **L'Arlésienne**. Vous me reverrez en novembre. Je commencerai un film de Decoin. Allez! Adieu, petit! On m'attend.»



Maurice Chevalier, vedette sportive, donne à Cannes...

Coups de Soleil

Tino Rossi est venu, puis reparti pour revenir bientôt.
Mireille Balin nous est restée.
Raimu vient de faire une courte apparition à Paris, mais il est maintenant certain qu'il y tournera prochainement.
Albert Préjean est là.

Mistinguett, a elle aussi, fait un court séjour dans la capitale pour organiser sa prochaine rentrée à Paris.

Et nous savons que, pour les productions Paulvé, Maurice Chevalier sera à la fin du mois d'août dans les studios de Saint-Maurice à Joinville, pour y tourner un film dont le titre n'est pas encore choisi, dont le scénario est de Bernard Luc et les dialogues de Roger Vitrac. C'est Jean Delannoy qui en fera la mise en scène, et il n'est pas encore certain que Marie Dea soit la partenaire de notre cher Maurice. On parle maintenant de Renée Saint-Cyr. Enfin un petit garçon qui n'est pas encore engagé jouera un rôle dans ce film.

Toutes ces allées et venues ont été pour nous l'occasion de nous réjouir. Les artistes sont nos amis, et on souffre quand on est éloigné d'amis véritables. A en juger par le courrier nombreux que nous recevons nous avons le sentiment que cette joie, nos lecteurs l'ont partagée et nous savons aussi qu'ils sont désireux d'avoir des nouvelles de ceux qui ne sont pas encore rentrés, de ceux que des contrats retiennent encore loin de nous.

Que fait Tino Rossi depuis son retour à Nice ? Que deviennent Rina Ketty et Mireille Ponsard, et Gorlett, et Andrex et tant d'autres ?

Voici une brassée de nouvelles, des nouvelles qui viennent du pays du soleil. En voici de tous nos amis.

Maurice va venir. Il ne chante pas pour l'instant. Ses tournées à travers la France l'ont ramené à Cagnes, dans sa villa de la Loucque où il passe son temps à chercher de nouvelles chansons, à apprendre les trois nouvelles qu'il créera dans son prochain film, à faire un peu de jardinage, à jouer aux boules, à lire et surtout à recevoir des amis. Car, si malheureusement la réussite fait de certaines vedettes des cœurs durs, si elles oublient trop souvent leurs débuts et les moments difficiles de leur existence, il n'en est pas de même pour Maurice. Il a su conserver de vieux amis, en choisir de nouveaux, et il est pour chacun un conseiller et parfois un soutien.

...le départ d'une course cycliste... Dès son retour à Nice et pour ne pas être en reste, Tino Rossi en fait autant. Verrons-nous un jour les deux grands artistes de la chan

Mais Maurice s'intéresse aussi aux sports. La bicyclette qu'il pratique encore volontiers est peut-être, de tous, son sport favori. Sans doute se souvient-il de ses années de jeunesse, où tout jeune garçon, il dévalait les pentes de Belleville, cheveux au vent, guidon lâché, sourire aux lèvres, sous les yeux effrayés de la brave Maman Chevalier, qui avait un peu peur pour son gars.

Tino Rossi, lui est à Nice. C'est là en effet que le premier tour de manivelle de son film a été donné. Il a gardé de son passage à Paris un souvenir merveilleux et il voudrait déjà y revenir. Sans doute ne regrette-t-il pas seulement Paris et les Parisiens, mais aussi la compagne de sa vie que " Fromont Jeune et Risler aîné " retiennent encore parmi nous. Dès qu'il aura terminé *Le soleil a toujours raison*, et vraisemblablement vers la fin du mois d'août, Tino tournera dans un studio parisien un film qui a pour titre *Fièvres*.

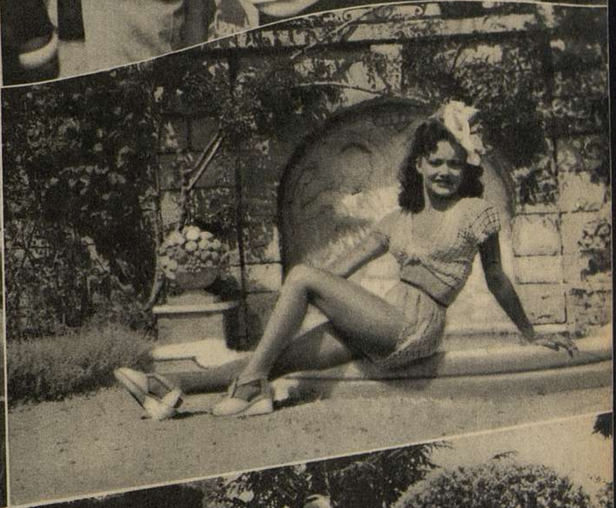
Quant à Andrex, il est toujours le jeune premier brillant et sympathique que nous avons si souvent applaudi. Après avoir tourné dans *Le Chapeau de paille d'Italie*, il fut dans *Le Club des Soupirants* le professeur de gymnastique de Louise Carletti. En ce moment, il joue aux côtés de Viviane Romance, Georges Flamant et Claude Dauphin, dans un film de Prévert, mis en scène par Gréville.

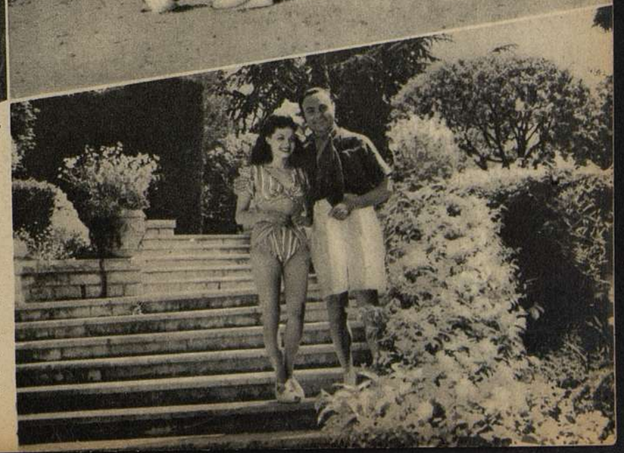
Mireille Ponsard était ces jours-ci à Toulon, où elle jouait avec Gorlett une opérette nouvelle, *Port du soleil*. Celle qui remporta le concours des plus beaux yeux de Paris nous dit combien elle serait heureuse d'y revenir. " Pas tout de suite, impossible hélas ! car après Toulon, d'autres villes nous attendent et nous devons aller en Afrique du Nord; puis un film qui sera sans doute *Ma belle Marseillaise* et enfin, j'espère de tout mon cœur, Paris. "

Gorlett, à son tour, vient de monter dans sa loge entre deux tableaux, il allume une cigarette, il est heureux de rappeler des souvenirs de Paris : l'accueil qui lui a été fait depuis son tout premier début au Moulin de la Chanson. "Vois-tu, on a beau être du Midi et avoir l'assent, on a beau préférer la bouillabaisse à la friture de goujon, l'ailloli à la pomme frite, on a beau se sentir plus à son aise sur les quais du vieux Port que sur ceux du vieux Paris, on ne peut se passer de chanter pour les Parisiens ". Et Gorlett d'enchaîner histoire sur histoire " et ça c'est à Bobino, et ça c'est au théâtre des Variétés ". Une petite pointe d'émotion et rapidement une pirouette, une blague, Gorlett écrase sa cigarette, nous fait un signe de la main et disparaît pour entrer en scène.

Arlette MARÉCHAL.

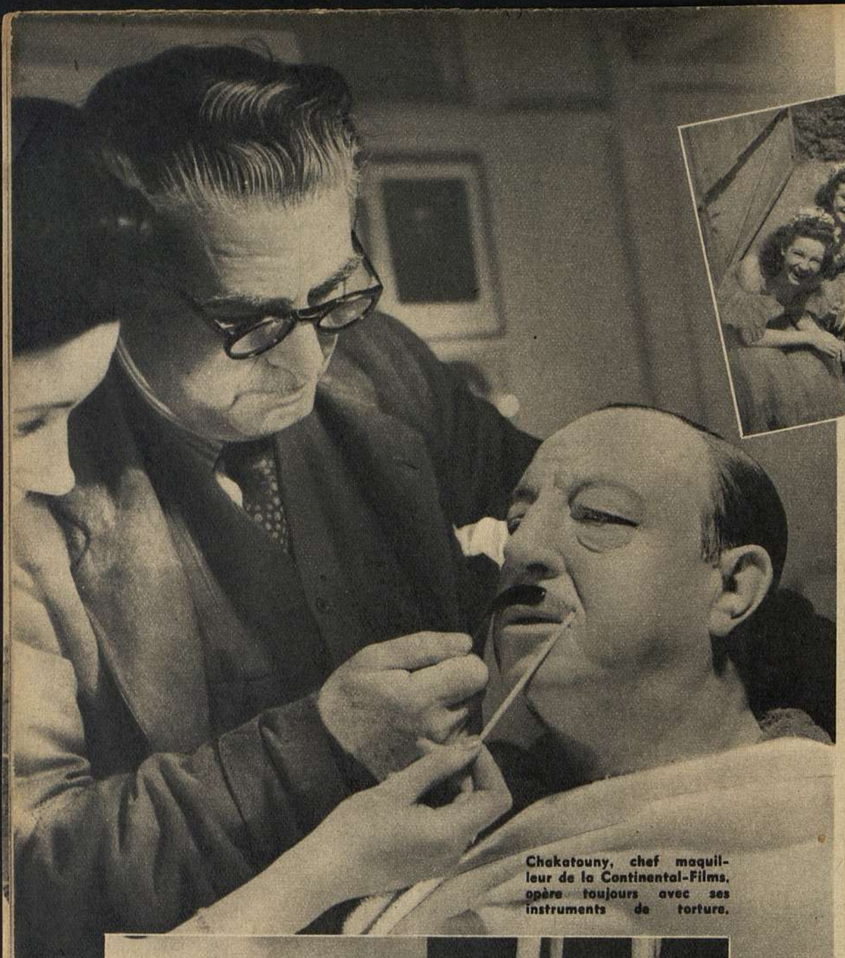
son française, le charmeur et le fantaisiste, se mesurer en un match-poursuite à vélo.





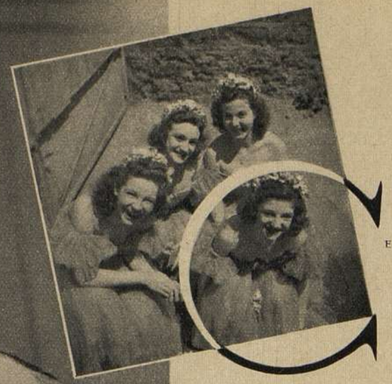
De haut en bas : **Mireille Ponsard et Gorlett. Gorlett est surpris en plein flirt. Andrex et Louise Carletti tournent dans le Midi, « Le Club des Soupirants ». Au cours des prises de vues, notre reporter a pu prendre ces deux instantanés.**

PHOTOS PERSONNELLES



Chakatouny, chef maquilleur de la Continental-Films, opère toujours avec ses instruments de torture.

Harry Baur, pendant une pause, exerce ses talents de dessinateur. Qu'en pense cette charmante danseuse ?



Le jour là le ciel était pur, la route était large, et le carillon sonnait huit heures ... A peu près comme dans la chanson !

Je ne vous cacherai pas que j'avais bien envie d'enfourcher ma bicyclette, avec mon amie Geneviève sur le cadre, et de prendre la clé des champs pour commettre ensemble quelques péchés de jeunesse.

Mais il y avait Neuilly, ses studios, ce reportage. Il y avait Harry Baur, Lise Delamarre, Monique Joyce, Yvette Chauviré, Pierre Bertin et Suzanne Dantès en train de tourner *Péchés de Jeunesse* (tiens, tiens ! !) sous la direction de Maurice Tourneur.

Maurice Tourneur, très sympathique metteur en scène, m'avait raconté, au cours d'un déjeuner, le scénario de son film. C'est l'histoire d'un homme qui a beaucoup aimé, aimé à droite et à gauche quand il avait vingt ans et qui veut retrouver, avant de mourir, tous les enfants qu'il a eus avec différentes femmes. Je n'aurai pas le temps de vous dire certains détails, car voici Harry Baur qui sort de la loge du chef maquilleur de la Continental-Films. Il semble épuisé :

— Voilà une heure qu'on me martyrise, soupire-t-il en me voyant. Sinapismes, produits vaguement Ripolin, tubes qui vous arrangent comme un pneu, regardez le résultat, j'ai véritablement l'air de ma propre affiche !

— Monsieur Chakatouny est un as, monsieur Baur.

— Oh oui ! C'est un as ! Avec ses procédés on arriverait facilement à faire passer au marché aux chevaux des " omnibus " pour des pur sang...

J'essaye de compatir de mon mieux, et nous nous dirigeons vers le plateau, où le décor représente les coulisses de notre Académie de Musique. Le ballet de l'Opéra, tutu blanc de rigueur et celui des Ambassadeurs, tulle bleu et petites capotes de paille y mêlent leur grâce classique et leur espièglerie charmante.

Harry Baur passe parmi les danseuses, comme un vieil habitué, cape à l'épaule et haut de forme du meilleur effet. Il sourit à chacune, baise les menottes qui se tendent, offre un compliment et distribue aussi gentiment des autographes.

Que d'admiratrices ! Et quelles admiratrices ! La vision est merveilleuse, de tout cet essaim de jeunesse, de toute cette houle floue de blanc et de bleu, de blond et de lueurs, toutes ces jambes longues et fines, lacées de satin, de tous ces gestes enfin dont un seul contient l'Harmonie.

A l'instant suprême où j'allais me pâmer, mon photographe pousse un cri d'horreur... Que lui arrive-t-il ?... Je regarde dans la direction de son doigt tremblant : il y a une dizaine d'autres photographes... Or, mon photographe à moi est très susceptible... et il grogne :

— Il fallait me le dire que c'était le jour de la presse, j'aurais attendu demain. Nous allons tous prendre les mêmes photos...

Je voudrais le calmer. Le silence est demandé. On tourne : les photographes écartant la foule des danseuses se précipitent vers Yvette Chauviré : " Mademoiselle, une seconde, s'il vous plaît, souriez, attention... " Notre jolie étoile pose de bonne grâce... et attend comme tout le monde l'éclair de magnésium qui ne vient pas. Les photographes se mettent à secouer leur appareil en tous sens, d'un air désespéré. " Coupez ", dit Maurice Tourneur.

Mon photographe a un soupir de soulagement :

— On n'a pas idée, dit-il, des photographes qui ressemblent vraiment à des photographes...

J'aimerais lui faire comprendre que c'est là le fin du fin, l'art véritable, les mystères ou le miracle du cinéma. Il n'est pas convaincu.

Pendant ce temps les appareils ont été essayés. Mais le résultat est minable : on attend l'éclair qui ne vient toujours pas... Même désespoir sur les mêmes visages... Au bout de la huitième fois, le fou-rire s'empare de toute l'assistance. Le " gag " est bien réussi. Maurice Tourneur, véritable ange de patience, s'adresse à mon photographe :

— Monsieur, si votre appareil fonctionne, je vous en prie, veuillez tenir le rôle...

Mon photographe accepte d'un air empreint d'une majesté royale. Et tout se passe magnifiquement... avec un cachet de 80 francs pour le photographe devenu figurant.

Harry Baur est toujours entouré des danseuses. Il s'amuse follement. Je profite de l'occasion pour poser une question qui me brûlait les lèvres :

— Monsieur Harry Baur, entre nous, quel était votre péché de jeunesse ?

Il me regarde et plisse ses yeux d'un air qui veut en dire long. Je suis ému à la pensée de révélations sensationnelles. J'arme mon stylo. Harry se penche à mon oreille :

— Je vais vous le confier : je faisais... pipi au lit... mais soyez discret, ne le répétez pas.

— Oh ! monsieur Harry Baur ! Avec moi, vous pouvez être tranquille...

B. F.

HARRY BAUR...

PAR BERTRAND FABRE

PHOTOS LIDO

Harry Baur a-t-il un faible pour les petites filles en tutu ? Le voici en train d'évoquer un péché de jeunesse.

Maurice Tourneur, installé aux studios de Neuilly, indique à Yvette Chauviré quelques attitudes.

Et voici une scène du film où Yvette Chauviré joue ce qu'elle est : une grande danseuse.

Echange de bons procédés : Harry Baur distribue des autographes, et les jeunes danseuses des sourires.

...ET SES PÉCHÉS DE JEUNESSE

Monsieur Coccinelle

Coccinelle

PAR JEAN d'ESQUELLE

★

Tout le monde connaît la coccinelle, ce petit insecte dont les élytres bombés forment une carapace d'un rouge vermillon, ponctué de noir. Presque toujours immobile, la coccinelle semble plongée dans un rêve perpétuel dont elle sort parfois brusquement au moment où l'on s'y attend le moins, ouvrant ses ailes, elle s'en va poursuivre son rêve ailleurs.

Sa douceur la fait surnommer " La bête à Bon Dieu " et on la considère comme un porte-bonheur.

Comme son patronyme Coccinelle semble incarner toutes les vertus du petit insecte dont il a le nom. Tiraillé par sa femme, qui porte ouvertement la culotte dans le ménage, Coccinelle, parapluie en main, se rend chaque jour à son bureau, avec la résignation obtuse d'un batelier de la Volga.

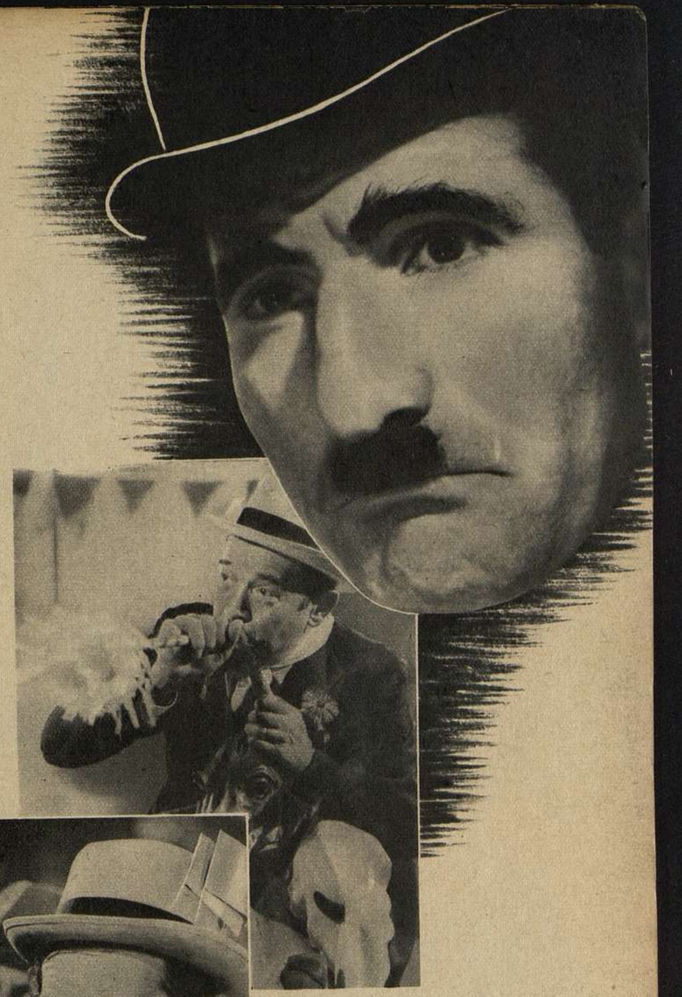
Coccinelle va à toutes les fêtes foraines, il se donne l'illusion d'être tantôt un sportif, tantôt un courageux guerrier.

Coccinelle a une tante, c'est une vieille demoiselle qui a tapissé sa chambre d'oiseaux de toutes sortes, qui aime son chat vivant et son prédécesseur empaillé. Elle a l'air en vraie coccinelle, de mener une vie calme et paisible, cependant un drame d'amour a traversé la vie de tante Aurore.

Très jeune, elle a rencontré dans une fête foraine un bel et prodigieux illusionniste " Illusio " qui, par le merveilleux pouvoir de sa fantaisie, faisait surgir autour de lui un monde défiant toutes les lois de la nature.

L'illusionniste s'éprit de Mlle Coccinelle et lui demanda de s'enfuir avec lui... Mais les ancêtres de tante Aurore décrétèrent qu'une Coccinelle ne pouvait épouser un illusionniste; tante Aurore se résigna et n'ouvrit pas ses ailes.

Cependant, de tous les pays qu'il traversait, Illusio lui adressait de nombreuses lettres afin de lui prouver la fidélité de son amour.



1. Tante Aurore (Jeanne Provost) et Illusio (Pizani). - 2. Raymonde La Fontan joue dans « Monsieur Coccinelle ». - 3. Larquey est remarquable dans le rôle de M. Coccinelle.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM

Sans jamais les lire ni y répondre, Aurore Coccinelle entassait pieusement les tendres missives dans un vieux chiffonnier, auprès d'un coffret d'or, cadeau d'Illusio, lors de leur première rencontre.

Un jour on remet à Coccinelle une lettre; elle porte l'écriture d'Illusio et le timbre est français... Très émue, tante Aurore se décide enfin à la lire.

Rentré en France, Illusio annonce sa venue pour le lendemain soir. Pour la première fois Coccinelle ouvre le fameux coffret qui lui rappelle tant de doux souvenirs, mais, terrassée par l'émotion, elle tombe dans une profonde syncope. Les médecins appelés en toute hâte diagnostiquent le décès. La famille Coccinelle est plongée dans la douleur. Prise par ses occupations, en maîtresse femme, Mme Coccinelle réagit, mais M. Coccinelle a besoin de ses habituels partenaires au billard, aussi, après un bon dîner qui se termine dans l'euphorie d'une lente digestion, il échoue dans son café coutumier.

Ses camarades lui prodiguent des " sincères condoléances ", des " condoléances émues ", certains essuient une larme furtive pour appuyer leur compassion. Mais M. Coccinelle reçoit surtout les innombrables offres de service des Pompes funèbres et autres visages attristés de ceux dont le métier est de profiter de la douleur pour soutirer le plus d'argent possible.

Pour se débarrasser d'eux, M. Coccinelle promet à tous. A peine est-il rentré chez lui que sa femme le réquisitionne pour une œuvre impie. Invoquant hypocritement les intérêts des deux petits Coccinelle, elle enjoint à leur père d'aller chercher, dans la chambre de la tante le chiffonnier et le coffret qu'elle convoite depuis toujours. Coccinelle a très peur mais, comme à l'ordinaire, le cœur battant, il obtempère. Pendant ce temps, Mme Coccinelle télégraphie à sa sœur Hortense Dupont de venir en toute hâte.

Hortense et Brutus, son mari, enfourchent leur tandem et pédalent de toute la force de leurs jarrets en direction de la villa " Les Cèdres ", demeure des Coccinelle.

(Voir suite page 18.)

LA DANSE

Le Chevalier et la Damoiselle

Le Chevalier et la Damoiselle ", le nouveau ballet de Serge Lifar sur la musique de M. Philippe Gaubert, vient d'être présenté à l'Opéra au cours d'un Gala exceptionnel.

Ce ballet n'est plus une expérience audacieuse, mais l'œuvre d'un maître conscient et sûr de l'étendue de ses moyens et de la justesse de son intuition. Les groupes d'ensemble, aussi bien que les danses " soli " sont profondément expressifs et la scène du " tournoi " du deuxième acte frappe par son intensité. Lifar s'exprime par la danse et rien que par la danse ; tout en respectant la tradition classique, il trouve mille attitudes nouvelles, fait jouer les bras, les mains, le corps des danseurs. Le " pas " des biches au premier acte, les scènes populaires de la finale sont composées avec une fantaisie délicieuse.

La personnalité de chacun des danseurs est mise parfaitement en valeur dans ce ballet : Solange Schwarz — la Damoiselle — y déploie sa grâce fragile et pure, " sa précision " étourdissante ; Yvette Chauviré — la " noble dame " — est admirable de style et de distinction. MM. Peretti, Goubé et Ritz sont les trois " damoiseaux " aux sauts aériens et Mlles Ivanoff et Bardin — bergère et berger — ont un entrain et une fougue véritables.

" Chevalier errant " tendre et audacieux, Lifar est l'image même d'un fantastique héros médiéval. Les décors et les costumes, d'une richesse de coloris merveilleuse sont dus à M. Cassandre. Dans cette œuvre on constate une entente parfaite entre les trois arts — la musique, la peinture et la danse.

IRELLE.

1. Nous sommes au moyen âge. Une jeune princesse est victime d'un sortilège ; elle est condamnée à être transformée en biche à la tombée du jour. A l'aube, elle redevient femme. Un Chevalier errant surprend un soir cette biche gracieuse qui s'ébat dans la forêt avoisinant le château. Il la captive... (" La Biche ", Solange Schwarz, "Le Chevalier ", Serge Lifar.) — 2. Mais nul ne sait que le sortilège sera brisé lorsqu'un homme fera connaître la souffrance à la Princesse. Le destin veut que ce soit le Chevalier qui, blessé au cœur par un coup de corne, frappe la biche de son poignard. Le miracle s'accomplit... — 3. La biche redevient Princesse. Elle brûle d'amour pour le Chevalier qui l'a fait souffrir. Lui, frappé par la beauté de cette jeune fille surprenante, tombe amoureux à son tour. Ils s'avouent leur tendresse... — 4-5-6. Mais trois autres chevaliers, soupirants de la Princesse, viennent surprendre l'idylle et chassent le Chevalier errant. Ils entraînent la Princesse au château. (Les trois "damoiseaux", MM. Peretti, Goubé et Ritz.) — 7. Pour retrouver celui qu'elle aime, la Princesse a convié à un tournoi tous les chevaliers du pays. Le Chevalier Errant paraît aussi. Dans un combat contre ses trois rivaux il sort vainqueur et reçoit la main de sa bien-aimée. Toute l'assistance exprime sa joie.

PHOTOS LIDO

LE BEAU VOYAGE DE

RINA KETTY

Robe à panier et capeline fleurie, Rina joue une scène de revue.

La voici dans son tour de chant. Seule devant son affiche sur la scène immense.

CONNAISSEZ-VOUS Casablanca ? C'est une ville toute blanche, naturellement, une ville bruyante, active et poussiéreuse. Sur la grande place de France, si pleine de souvenirs, pour les vieux Marocains, un grand café : le Glacier. Un grand café moderne qui a pris la place d'un vieux tout vert, en bois, où les premiers pionniers buvaient l'absinthe et se grisaient d'alcool plus ou moins frelaté.

Des petits cireurs vont et viennent, à la recherche des clients. Des landaus traînés par deux chevaux maigres, stationnent sur la place, le chant du muezzin se mêle aux cris des sirènes de bateaux.

Casablanca est une grande ville, c'est un grand port; c'est là qu'habite Rina Ketty.

Combien de fois nous sommes-nous demandé : "Qu'est devenue Rina Ketty ?" Les bruits les plus invraisemblables et les plus faux avaient couru sur son compte. Sa mort et sa résurrection furent successivement annoncées. Un impresario, en mal de publicité, avait imaginé cette lugubre mascarade.

Non, Rina Ketty est bien vivante. Elle n'a jamais cessé de l'être. Faut-il parler de son talent, faut-il le discuter ? Ce qui a été consacré par des salles entières, par des millions d'exemplaires de disques, ne peut être discuté. S'il y a place dans le domaine artistique pour l'admirable talent de Germaine Lubin, pourquoi n'y aurait-il pas place pour celui, mineur sans doute, mais sincère et populaire de Rina Ketty.

C'est à la terrasse du Glacier que j'ai rencontré la grande vedette. Elle habite depuis deux ans, dans les jardins qui entourent la ville, une grande villa de style marocain, qu'elle affectionne particulièrement.

" Prenez-moi à l'apéritif au Glacier, nous déjeunerons ensemble ", m'avait-elle dit; et je l'ai trouvée là, toute brune, toute noire dans ses vêtements blancs, souriante et grasseyant toujours un peu quand les *r* sont trop nombreux dans les mots qu'elle prononce.

— En septembre dernier, j'étais ici, je pensais ne pas travailler, je souhaitais le calme et le repos, et puis je me suis décidée. Ce fut d'abord Marseille pendant quelques jours, répétitions, essayages, tous les petits côtés du métier, et puis le voyage a commencé : Nimes, Montpellier, Béziers, Toulouse, Lyon et Grenoble. J'étais heureuse de retrouver partout le public et ma joie fut grande au débarquement de retrouver à Marseille, au Colisée-Plage, l'odeur des coulisses, le manque d'air de ma loge, la chaleur de la rampe et le bruit des applaudissements.

Quelques minutes après nous déjeunions dans le grand jardin de Rina Ketty, à l'ombre des palmiers et des lauriers-roses. Nous feuilletions ensemble un album de photographies.

— Là, c'était à Grenoble où les étudiants m'ont réservé un accueil particulièrement sympathique. Ils m'ont même offert l'apéritif.

— Ici, c'était à Genève. J'avais trouvé un restaurant où on faisait encore des œufs à la neige. Je suis terriblement gourmande. Là c'est à Montpellier, chez un ami, tout près du Peyrou.

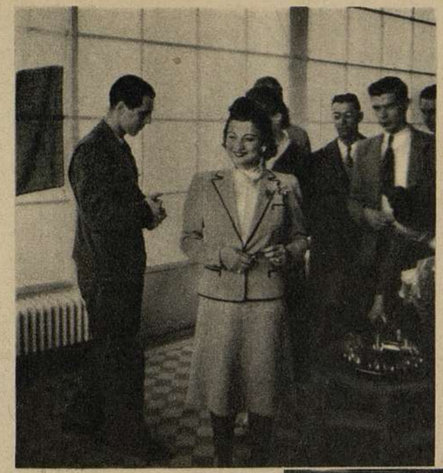
Et les souvenirs s'égrènent un à un.

— Mais, voyez-vous, mon plus cher désir est de revoir Paris. N'oubliez pas que c'est au Lapin à Gil que j'ai débuté. Je n'étais alors qu'une petite chanteuse de quatre-sous, et quand je dis quatre sous, je n'exagère rien, mais quelles belles soirées j'ai connues sur cette butte de Montmartre que je voudrais tant revoir ! Peut-être en septembre prochain y reviendrai-je, et mon premier pèlerinage sera pour Montmartre.

Dans les bistrots du port de Casablanca, sur chaque phonographe, tourne un disque de Rina Ketty. Dans la mémoire de chaque blédard chante un refrain de Rina Ketty. Quelle plus belle gloire que d'apporter à ceux qui luttent et qui travaillent, un peu de poésie, même si celle-ci est loin de Jean Cocteau. !

Jacques HARDOUIN.

Palmiers, géraniums, aloès & lauriers-roses, c'est le patio de la villa où Rina Ketty prend ses vacances à Casablanca.



Les étudiants de Grenoble offrent un apéritif d'honneur à Rina Ketty.

PHOTOS PERSONNELLES

Oh! la gourmande.

Un jour de relâche à Montpellier. «Ah! qu'il est doux de ne rien faire!»

André Luguet joue Bel Ami

DANS LA NOUVELLE REVUE DES DEUX-ANES

★

Boulevard de Clichy, 4 heures. — Un élégant cycliste s'arrête en bordure du trottoir, juste devant le Théâtre des Deux-Anes. Mais... cette silhouette ne m'est pas inconnue... et cette fine moustache comme tracée au pinceau au-dessus des lèvres spirituelles...

— Monsieur André Luguet, bonjour... Vous entraînez-vous en vue d'une course ?

— Non, je répète seulement ici la nouvelle revue : *Allez, Roulez...* Et comme j'habite la campagne, j'ai adopté le vélo comme moyen de locomotion, 40 kilomètres par jour, c'est excellent pour conserver la forme, vous savez...

Je n'en doute pas. André Luguet paraît très en forme : teint bronzé, regard pétillant. Il est de plus enchanté de jouer la Revue.

— Nous voilà loin de la Comédie-Française et de ses classiques, dis-je.

A ces mots, le visage d'André Luguet se rembrunit :

— Ah ! non, ne me parlez pas de la Comédie-Française. C'est un accident que je veux oublier. Une erreur de ma carrière. J'ai perdu là du temps et de l'argent. Il y a quelques années, l'atmosphère y était irrespirable. Je ne sais pas si ça a changé...

Tout en parlant, André Luguet rentre son vélo dans le hall du théâtre, et s'éponge le front.

— Quelle chaleur ! Voyez-vous, la revue est très agréable à jouer. C'est une formule qui permet beaucoup de fantaisie, et l'acteur s'amuse autant que le spectateur.

Puis, nous évoquons quelques souvenirs d'Hollywood, et d'Allemagne, où André Luguet tourna avant la guerre.

— Et le cinéma ? Vos projets ?

— Je viens de terminer le *Dernier des* 6 avec Michèle Alfa et Pierre Fresnay. Prochainement, je tournerai dans le *Mariage de Chiffon*, tiré du roman de Gyp. Mais cela n'est encore qu'un projet...

A ce moment, sort de la salle Maurice Poggi, directeur et metteur en scène. Il ne badine pas avec le travail, M. Poggi.

— Ah ! vous êtes là, Luguet, nous vous attendions pour répéter.

— Mon cher directeur, je viens de faire la queue aux cigarettes. Cela m'a retardé de quelques minutes...

Et nous rentrons dans la coquette petite salle des Deux-Anes, qui est un havre de fraîcheur, en comparaison à l'atmosphère brûlante du trottoir parisien...

— Je joue deux sketches dans cette Revue, me confie André Luguet. Mais pas d'indiscrétion, je vous en prie.

On répète. André Luguet s'est mis à l'aise : il évolue en bras de chemise. Quant à sa pétillante partenaire, Monique Rolland, elle a abandonné ses chaussures devant le trou du souffleur. C'est une scène qui... que... enfin un ménage de vedettes qui n'est pas d'accord. André Luguet sait son rôle sur le bout des doigts (nous sommes à deux jours de la générale) et le joue avec une élégante simplicité.

Et maintenant, *Bel Ami*...

Une scène particulièrement bien venue, pleine de fantaisie et d'imprévu au cours de laquelle André Luguet joue, chante et danse.

Nous le suivons dans sa loge, où est installé un petit bar mieux garni en verres qu'en bouteilles... Il y a tout de même un siphon d'eau de Seltz...

— Elle est chaude... tant pis !

La répétition est terminée. André Luguet est pressé de partir.

— C'est que ma journée n'est pas terminée. Je m'occupe de jardinage. Je vais arroser mes salades...

— Alors, vous aussi, retour à la terre ?

— Retour, non. J'y reste. Seulement, cette année, j'ai mis un peu plus de légumes et un peu moins de fleurs...

Et Bel Ami enfourche sa bicyclette, et démarre sur un vigoureux coup de pédale, poursuivi par le regard ravi de deux admiratrices qui l'on reconnu.

Allez, roulez, Monsieur Luguet !

Simone MOHY.

André Luguet, ayant sur ses genoux Monique Rolland, répète un sketch de sa première revue aux Deux-Anes.

Il fait chaud... et répéter donne soif. André Luguet et Maurice Poggi, le directeur du théâtre des Deux-Anes, se reposent dans la salle après le travail.

PHOTOS MEMBRE

LE COIN DU DISCOPHILE

Dans cette même salle du Palais de Chaillot où il avait dirigé, huit jours plut tôt, *La Mer et le Martyre de saint Sébastien*, M. Charles Münch a consacré à Ravel, le 28 juin, un inoubliable festival. Le programme comprenait la *Rhapsodie espagnole*, le *Concerto* pour la main gauche, avec le concours de M. Jacques Février, le *Boléro* et les Suites 1 et 2 de *Daphnis et Chloé*, avec le concours de la chorale Gouverné.

Lorsque l'on considère avec un certain recul la production musicale d'une époque, en général on éprouve rapidement une impression de monotonie : tous les ouvrages se ressemblent. Le fait n'est d'ailleurs pas spécial à la musique. La même constatation se dégagerait d'un inventaire correspondant de la littérature et de la peinture.

A toutes les époques et dans tous les arts, les vrais créateurs sont l'exception. Un Berlioz, un Chateaubriand, un Delacroix, donnent le ton à tout un siècle. Derrière eux viendront des hommes de talent que leurs contemporains ont pu prendre pour des maîtres, mais en qui la postérité ne verra que des épigones. Ce grand musicien faisait « du Berlioz ». Ce grand écrivain faisait « du Chateaubriand ». Ce grand peintre faisait « du Delacroix ».

Or Ravel, cadet de Debussy, n'a pas fait, comme tant d'autres, « du Debussy ». Ravel a fait toute sa vie du « Ravel ». S'il est vrai que Debussy avait créé un style orchestral, il en a lui, créé un autre.

Le grand mérite de M. Charles Münch qui dirigea, à sept jours d'intervalle, le festival Debussy et le festival Ravel, c'est précisément d'avoir souligné d'un trait ineffaçable la différence, pour ne pas dire l'opposition, de ces deux personnalités, également mais diversement géniales.

Debussy, c'est la suavité. Ravel, c'est la nervosité, et c'est la force. La sonorité de Debussy est plus enjôleuse ; celle de Ravel est à la fois plus pleine et plus brillante. Voilà ce que M. Charles Münch a établi, si j'ose employer ce mot disgracieux, une fois pour toutes. La péroraison du *Boléro* fut d'une ampleur inouïe. Un orchestre de trois cents musiciens n'aurait pas eu plus de puissance ni plus d'éclat. Et *Daphnis et Chloé* fut un feu d'artifice où brillèrent des fusées plus pures que les étoiles.

★

Le dernier festival organisé par La Voix de son Maître était dédié à Beethoven. Au programme, le *Concerto en mi bémol* et la *Neuvième Symphonie*.

Tout a été dit sur ces deux ouvrages qui sont parmi les plus puissants, les plus riches de sève et les plus grandioses qu'ait écrits le maître de Bonn. Le *Concerto en mi bémol* célèbre la joie des forces naturelles — la joie de l'animal qui s'ébat, de l'arbre qui s'épanouit dans la lumière, du torrent qui se précipite dans la vallée. Il n'y a rien de plus fougueux dans toute la musique que le rondo final. Mme Marguerite Long a été l'interprète chaleureuse de cet allelula païen.

La *Neuvième Symphonie*, c'est l'apothéose de la joie humaine, de la joie conquise sur la douleur et méritée par cette conquête même. Ici la voix de l'orchestre était impuissante à traduire l'exaltation de Beethoven. La voix des hommes devait intervenir pour proclamer la joie des âmes en Dieu « par qui tous les hommes sont frères ».

M. Charles Münch a magnifiquement conduit l'orchestre du Conservatoire, les solistes et la chorale Gouverné. M. Charles Münch n'est pas un de ces chefs qui ont toujours l'air de diriger une dernière répétition ; c'est un musicien qui vit les ouvrages dont il assure l'exécution, et parce qu'il les vit intensément il les fait revivre comme nul autre.

Les trois festivals du Palais de Chaillot ont été, de l'avis unanime, le point culminant de la saison musicale. La Voix de son Maître, qui les patronnait, s'est acquis, par cette généreuse initiative, la gratitude de milliers de mélomanes.

Georges DEVAIZE.

COURRIER DE VEDETTES

★**Marie-Christine.** — Deanna Durbin n'a pas l'intention de venir en France prochainement, et nous pensons qu'à l'heure actuelle, cette jeune artiste est purement préoccupée du genre de films dans lesquels elle se produira. Beaucoup de jeunes artistes, qui furent des vedettes dans leur enfance, n'ont pas su conserver leur place en passant de l'enfance à l'adolescence. Nous espérons que Deanna Durbin aura suffisamment de talent pour accomplir heureusement cette transformation.

Vous craignez de la voir fiancée et mariée, et mon Dieu ! pourquoi pas ? N'a-t-elle pas droit, comme toutes les autres, à une vie sentimentale ? Nous souhaitons qu'elle devienne une grande artiste de l'écran, où nous espérons la revoir bientôt.

★**Jane Vievet,** Paris. — Votre souhait s'est réalisé, vous avez pu applaudir Charles Trenet à Paris, où il restera quelque temps encore. Faites-nous parvenir une lettre à son intention, et nous la lui remettrons.

★**C. M. C.** — Toute l'activité radiophonique est, à l'heure actuelle, centralisée à Radio-Paris, 116 bis, Champs-Elysées, où vous pourrez obtenir tous les renseignements que vous nous demandez quant à la filière à suivre pour devenir speaker et commentateur.

★**Un Indiscret,** Troyes. — Il nous est difficile de répondre aux questions que vous nous posez, car il s'agit d'artistes américains, et nous avons très peu de renseignements sur eux. Nous regrettons vivement de ne pouvoir vous être agréable.

★**Jossie Barle.** — Robert Rocca est à l'heure actuelle à Marseille et nous l'avons entendu dans une émission donnée sur les antennes de la Radiodiffusion nationale. Il est bien exact que Michèle Morgan est partie pour l'Amérique ; comme vous, nous la regrettons. Il est bien exact que le film dont vous nous parlez, avec Micheline Presle est bien « Jeunes Filles en détresse ». Nous ne pensons pas que cette jeune vedette ait fait avant ses débuts, de la figuration. Elle a beaucoup de talent, on lui a donné sa chance, elle a su en profiter.

Permettez-nous d'être discret sur le problème sentimental et matrimonial que vous nous posez, ce sont de choses tellement délicates qu'il vaut mieux ne point y toucher. Quant à notre ami Gilbert Gil, il s'occupe beaucoup, à l'heure actuelle, d'un groupement de jeunes artistes peintres, architectes et sculpteurs, et depuis que « Histoire de Rire » a terminé sa carrière au théâtre des Ambassadeurs, il pense créer à Paris une pièce nouvelle.

★**Balalaïka.** — Pierre Hiegel est un garçon extrêmement sympathique. Nous avons eu le bonheur de le connaître alors qu'il était apprenti comédien dans une troupe de jeunes artistes. Il possède une grande culture musicale et une connaissance approfondie de tout ce qui touche aux disques. Il est lui-même un grand amateur de disques et c'est ce qui explique la qualité des émissions qu'il présente. Nous publierons prochainement une photographie de lui dans notre rubrique radio.

★**Petite Strasbourgeoise.** — Si vous voulez faire de la figuration, nous vous conseillons de vous adresser dans les théâtres qui montent des revues : Casino de Paris, Variétés, Folies-Bergère et particulièrement Nouveautés. Quant au costume d'Espagnole que vous souhaitez acheter d'occasion, adressez-vous chez Jeanne Saunal.

★**Le Furet.** — Oui, le metteur en scène dont vous nous parlez est actuellement en zone non occupée, et il nous est impossible de lui faire parvenir la lettre que vous vouliez nous envoyer.

★**Lucienne Bernard.** — Nous avons fait parvenir, à Bernard Lancret, la lettre que vous nous avez envoyée, et nous espérons qu'il y fera rapidement réponse.

PHOTO STUDIO HARCOURT

HOWARD VERNON

A QUI NOUS AVONS RENDU VISITE, DIRIGE AVEC MAITRISE ET GAIETÉ SON COURS DE CLAQUETTES ET DE DANSE ACROBATIQUE

Howard Vernon n'est pas un professeur, non, il est beaucoup plus que cela, c'est un artiste qui donne à la danse un élan personnel; son enseignement est basé sur une technique des plus pures mais à laquelle il insuffle une note d'originalité. Expert en danses classique et acrobatique, il a puisé dans celles-ci la base de son interprétation et je puis dire qu'il a créé un style nouveau duquel il tire sa fameuse méthode d'enseignement des claquettes.

J'ai interviewé de nombreux élèves — jeunes gens, jeunes filles pleins de dynamisme — et tous se montrèrent enthousiasmés : "Alors ! contents de votre professeur ? " Ce fut un hurrah général !... Je n'ai pas osé poser la question inverse à Howard Vernon.

" Les claquettes, me dit une toute jeune fille au corps fin et nerveux, mais c'est la santé, la force. "

" Vous travaillez pour obtenir un engagement ? — Non Madame, j'aime beaucoup les claquettes et je travaille par goût. "

J'ai remarqué en effet qu'en dehors des professionnels, les claquettes ont fait une grande quantité d'adeptes. Mais Howard Vernon est en train de faire une démonstration à ses élèves qui le regardent attentifs : il n'y a pas à dire, Howard Vernon ne " fait " pas les claquettes : il les " danse ".

KINO.

1, Se tenir en équilibre sur un pied n'est pas chose aisée... C'est bien ce que pensent Lita Recio, Charpini et Fernand Rauzéna qui, sous la direction d'Howard Vernon, s'exercent à ce délicat équilibre. — 2, Fantaisie, fantaisie toujours avec notre ami Charpini qui, sous prétexte de claquettes, revient à ses premières amours : la danse classique. — 3, Charpini, Fernand Rauzéna, Lita Recio sont fatigués des claquettes. Une grande scène finale leur plaît mieux, au grand désespoir du professeur. — 4, 5, 6, 7, Une répétition sous la direction d'Howard Vernon. Reportage photographique exécuté pendant le cours d'Howard Vernon, Studio Wacker, 69, rue de Douai. — Photos Membré.

MONSIEUR COCCINELLE

(Suite de la page 11)

★

Ils arrivent au moment précis où la tante sort de sa léthargie. Rajeunie de bonheur, tante Aurore est toute indulgence pour le larcin qu'elle vient de constater. La nouvelle de la résurrection de la tante est propagée à travers la ville par la bonne des Coccinelle... Quel scandale! Ressusciter, c'est priver d'honnêtes fournisseurs d'un bénéfice largement escompté ? Et tous assaillent la villa des Coccinelle pour manifester leur mécontentement.

Alors s'accomplit le dernier miracle de cette histoire qui en est riche. Une musique merveilleuse joue la chanson de la fantaisie. Sur le seuil de sa roulotte l'illusionniste est debout. Etrangement rajeuni lui aussi, Illusio, vient, enfin, chercher sa bien-aimée.

Apaisés par l'or qu'Illusio fait tomber du ciel, les fournisseurs s'écartent et saluent chaleureusement le départ d'Illusio et de Tante Aurore.

Ce film ne tire pas tout son intérêt de l'histoire, du merveilleux conte de fée, qui illustre la vie de Tante Aurore, c'est aussi une peinture délicate et précise de la vie d'une famille de petits bourgeois. Tous les détails les plus minimes y sont soigneusement notés.

La mise en scène de Bernard Deschamps est fort bien menée et d'une technique sûre. Larquey est excellent dans le rôle de M. Coccinelle ; Jane Lory, trop tôt disparue, incarne avec beaucoup de talent et de réalisme, la maîtresse-femme qu'est Mme Coccinelle, Jeanne Provost dans le rôle de Tante Aurore, feint admirablement l'image du rêve évaporé, tandis que Pizani dans Illusio est un charmant fantaisiste, plaisant et agréable à voir et à entendre.

Il y a enfin l'accompagnement musical du film, plein d'esprit et d'invention descriptive, qui donne aux situations de « Monsieur Coccinelle » un puissant relief en une langue que tout le monde comprend.

Jean d'ESQUELLE.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

MAUVAIS ESTOMAC
Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES

BAS "ÉTÉ"
LOTION IMITATION PARFAITE, TEINTES MODES PLUS BEAU, PLUS ÉCONOMIQUE ET TOUS LES MAQUILLAGES
En vente partout
CEDAM 16 bis, rue Lauriston PARIS-16e - Tél. PASSY 82-86

Les Bas de Soie, quel problème

Conciliez élégance et économie, faites remailler vos bas par procédé VITOS. Dans toutes les bonnes maisons.

Exigez le remaillage **complet** VITOS mailles et **rattaches** !.
Un remaillage, Vite VITOS !

JUSQU'A 5 MAILLES, A PARIS PRIX IMPOSÉ 3f. — VITOS COMPLET 3 FRS

le dernier film de MARCEL PAGNOL
LA FILLE DU PUISATIER
Cinéma Madeleine
PASSE A : 12h - 14h40 - 17h25 - 20h10

NOTRE CONCOURS
LE MEILLEUR SCÉNARIO
10.000 francs de prix
A la demande de nombreux concurrents, la date limite des envois est fixée au 1er août.

SOURIEZ JEUNE...
Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en *Céramique*. Des spécialistes ont créé le Centre de *CÉRAMIQUE DENTAIRE*, 169, r. de Rennes. Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

FILET "COLETTE"
Coiffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Élégant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit, En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs.
Gros : COLETTE,
62, rue Lafayette, Paris.

★

Ce n'étaient pas des hommes bien riches ; pour prendre un simple dixième de billet de la *Loterie nationale*, ils s'étaient réunis à dix.

Mais c'étaient des cœurs généreux : le 1er mai dernier, jour de la fête du Travail, ils avaient, en commun, sur leur salaire, envoyé 100 francs au Secours National pour de plus pauvres qu'eux.

La Fortune, qui très souvent, il faut en convenir, est bien inspirée, a récompensé ces dix travailleurs, des ouvriers agricoles de Lausargues, dans l'Hérault.

Leur billet est sorti gagnant au tirage : chacun des dix camarades reçoit pour sa part 50.000 francs.

POUR LA TOILETTE DE VOTRE CHIEN, UNE SEULE ADRESSE :
"TOUT POUR LE CHIEN" 6, rue de Moscou - Eur. 41-79
TOILETTAGE par SPÉCIALISTES RÉPUTÉS

Sous le patronage du Groupement corporatif de la Presse
MARDI 8 JUILLET A 21 HEURES
A CHATEAU-BAGATELLE
20, rue de Clichy - Tél. Trinité 79-33

GRAND GALA DE LA PUBLICITÉ

au Profit du Secours National pour l'Entr'aide de la Publicité
avec le concours (par ordre alphabétique) de
CHARPINI, LYCETTE DARSONVAL, CHARLOTTE DAUVIA, SUZANNE DEHELLY, LAURE DIANA, LUCIENNE DUGARD, JACQUELINE FIGUS, JACQUES & BILLIE, DOMINIQUE JEANÉS, BORIS KNIASEFF, ODETTE MOULIN, NOEL-NOEL, CLAUDE NORMAND, JEAN RIGAUX, TÉRÉSINA, IRÈNE DE TRÉBERT, JOSÉ TORRÈS, SUZY SOLIDOR, RAYMOND SOUPLEX, JEANNE SOURZA, JEAN TISSIER, YOLANDA, LES BALLETS BARRY et LE PROGRAMME DE CHATEAU-BAGATELLE.
Speakers du Gala : SUZETTE DESTY, JEAN RIGAUX, FRANÇOIS PÉRIER et un sketch radiophonique inédit de MM. Merlin et Bacqué avec
Robert Buguet, Suzanne Dehelly, Carpentier, Yvonne Galli, Marcel Laporte, Jean Laurent, Monty, Maurice Pierrat, Rauzena, Riandreys, Dad Rysel, Raymond Souplex, Jeanne Sourza et l'Orchestre Roger-Roger

Entrée : 400 fr. (dîner compris, champagne en sus)

On peut retenir ses places au Trésorier du GALA DE PUBLICITÉ, 27 bis, avenue de Villiers (Car 12-40), à CHATEAU-BAGATELLE (Tri 79-33) et chez MAXIM'S (Anj 27-94).

POUR NOS PRISONNIERS DE LA PUBLICITÉ

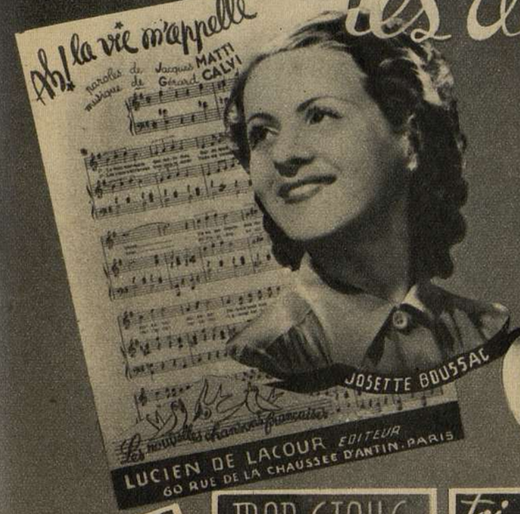
★

Après avoir contribué, dans toute la mesure du possible, au succès des galas donnés ces derniers temps en faveur des prisonniers, la Publicité songe à son tour aux siens et, à cet effet, elle organise un gala, sans doute le dernier de la saison, qui sera le plus marquant. Les concours lui sont venus de tous côtés : des Arts, des Lettres, du Théâtre, du Cinéma, de la Radio et enfin, naturellement, de la Presse. C'est sous son patronage d'ailleurs et son appui que ce gala aura lieu. Ce sera certainement une magnifique réunion d'entr'aide, mais aussi une manifestation de la vitalité de Paris au cœur généreux. Entre autres, signalons une tombola dont les principaux lots sont dus à la générosité de nos grands couturiers. Nul doute que tous ceux qui, de près ou de loin, touchent à la publicité, et ils sont nombreux, tiendront à contribuer à la réussite financière de cette œuvre charitable qui aura lieu le 8 juillet 1941 dans un de nos cabarets les plus en vogue : CHATEAU BAGATELLE.

Vedettes — RADIO - THÉATRE - CINÉMA ★ PARAIT TOUS LES SAMEDIS
DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ :
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-XVIe - TÉL. : KLÉBER 41-64 (3 lignes groupées)
DIRECTEUR : ROBERT RÉGAMEY ★ RÉDACTEUR EN CHEF : A.-M. JULIEN
ABONNEMENTS : 6 mois. 75 francs ; 1 an. 140 francs ★ CHÈQUES POSTAUX : PARIS 1790.33

Le gérant : R. REGAMEY. — Imprimerie E. Desfossés-Négravure, 17, rue Fondary, Paris.

La musique la chanson les disques



3 VIENT DE PARAITRE : SUCCÈS

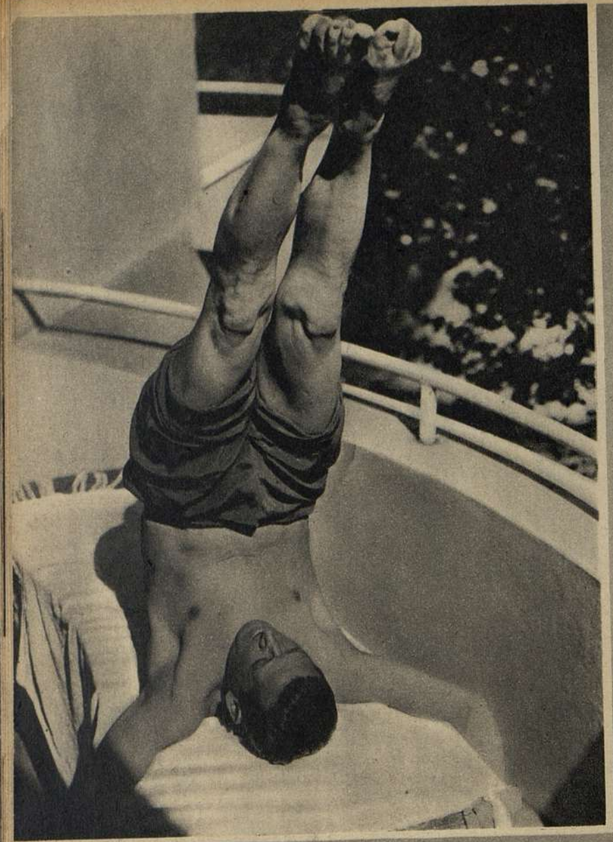
LECTEURS DE VEDETTES ★ *Enregistrez vous-mêmes* sur disques ! CONSERVEZ votre voix, vos interprétations et celles des vôtres !
★
Adressez-vous au
STUDIO THORENS
13, RUE BLEUE, PARIS, Pro. 19-28

Quand le Printemps vient...
★
J'voudrais connaîtr' tout ça !
★
Des Folies !... des Folies !...

Les Disques
ODÉON
présentent

1.	**Le Paradis Perdu** (Tony Murena)	N° 281.475
2.	**Les Yeux Noirs**, swing (T. Murena)	N° 281.476
3.	**Etoile de Rio**, tango (Orchestre Eugène Wolff)	N° 279.699
4.	**Divine Biguine**, piano swing (Michel Ramos)	N° 281.480
5.	**Cora Terry**, slow-fox (Tony Murena)	N° 281.478
6.	**Cora Terry**, fox-trott (Michaël Jary)	N° 279.696
7.	**Blue Guitare**, swing (Swing Quintette de Paris)	N° 281.484
8.	**Valse Triste**, de Sibelius (Orchestre Georges Boulanger)	N° 281.482
9.	**Knocking a Jug** (Orchestre Louis Armstrong)	N° 165.913

EN VENTE PARTOUT et aux **ÉDITIONS FILMATONE**, 46, r. Laffitte, Paris



ALBERT PRÉJEAN EST RESTÉ FIDÈLE A LA CULTURE PHYSIQUE... PRÉJEAN S'INTÉRESSE A LA VIE DE NOTRE JOURNAL.

EVIDEMMENT, CELA NE VAUT PAS LA COTE D'AZUR... MAIS ON EST BIEN TOUT DE MÊME.

Albert Préjean est

PRÉJEAN n'est ni un clochard ni un aristocrate. Il tient le milieu entre le mauvais garçon et le jeune premier de bonne famille. Or, des mauvais garçons, il n'en faut plus et, pour le second emploi, Albert a trop de gouaille faubourienne pour l'adopter. Ça ne fait rien ! A l'écran il y a de la place pour tous les milieux, même le juste, et Préjean va adopter dans " *Caprices* " un genre tout nouveau.

On se demandait pourquoi il n'était pas encore revenu parmi nous. C'est simplement parce qu'il n'avait pas encore son laissez-passer. En l'attendant, il a fait dans le Midi une tournée d'opérette

PHOTOS UNION

ALBERT PRÉJEAN AU " BAR DE VEDETTES " EN COMPAGNIE DE ROGER DUCHESNE.

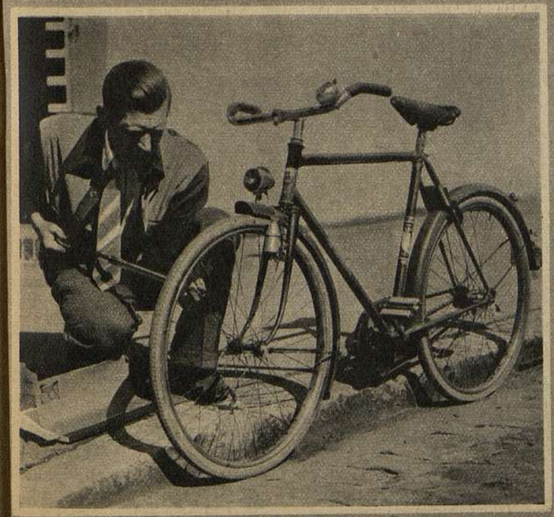
NOTRE AMI PRÉJEAN VA TOURNER " CAPRICES " LE VOICI LISANT ATTENTIVEMENT LE SCÉNARIO DU FILM.

de retour à Paris

" *L'escale du bonheur* ", puis son tour de chant suivi d'un sketch avec une jeune débutante, alerte et vive, pleine d'entrain et de rythme, et dont il dit et à qui il veut le plus grand bien : Lysiane Rey.

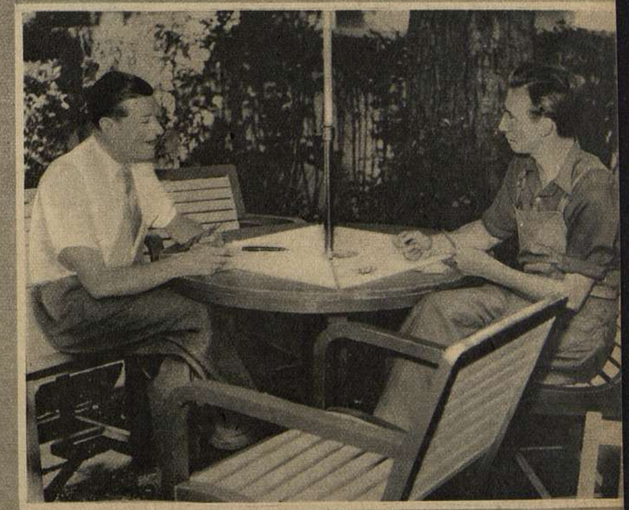
Mais, avant de faire son numéro avec elle sur une grande scène parisienne, il va retrouver Darrieux comme partenaire dans son prochain film, Danielle avec qui il tourna déjà " *Dédé* ", " *L'Or dans la rue* ", " *Quelle drôle de gosse* ", et tant d'autres. Quand on a bourlingué dans toutes les firmes du monde, pourrait-il chanter, n'est-il pas normal et fort doux de revenir à ses premières amours ?

S. V.



ALBERT EST SPORTIF, ALBERT EST PRATIQUE... ET PEU LUI IMPORTE LES CREVAISONS POSSIBLES...

AVEC L'ÈRE DES RESTRICTIONS, IL N'EST PAS MAUVAIS DE JETER UN COUP D'ŒIL SUR SA GARDE-ROBE.



QUAND ON REVIENT ON RETROUVE LES COPAINS. UNE PETITE BELOTE AVEC LE CHAMPION CYCLISTE GÉRARDIN.

Théatres et Cabarets

PHOTO STUDIO HARCOURT

A la table de Madeleine Dassonville, directrice de la Comédie des Champs-Elysées, M. J.-L. Vaudoyer, administrateur de la Comédie-Française, et Roger Duchesne, lors du cocktail organisé par « Vedettes ».

EXAMEN DE FIN D'ANNEE CHEZ MIHALESCO

Excellente idée qu'a eue Mihalesco de louer une grande salle comme celle des Ambassadeurs pour l'examen de fin d'année de ses élèves. Ça les habitue à parler devant du monde, à jouer sous les feux de la rampe, à affronter ce monstre qu'est le public.

Ils ont pu voir, tous ces jeunes si sympatiques, qu'autre chose est de se produire sur une vraie scène que de travailler dans un petit studio. Avant le lever du rideau, l'atmosphère dans les coulisses était bien symptomatiques. Des fronts inquiets, des gestes nerveux, des mains qui tremblent... On pense irrésistiblement à la chanson du savetier :

" ... Ils vont se casser la gueule... audition! se casser la gueule... émotion... se casser la gueule... attention!... "

Eh bien! non, ils ne se sont cassé, ni les reins, ni leurs gentilles figures! Et les petits camarades, et les parents, et le jury même ne leur ménagèrent pas leurs bravos. Beaucoup de lecteurs de " Vedettes ", graines d'élèves, étaient venus à cette petite fête gratuite du théâtre. Agité, trépidant, paternel, Mihalesco présentait ses poulains et ses pouliches, flattant la croupe de l'une, caressant l'encolure de l'autre, avec un mot gentil pour chacun. Une vraie mère-poule! Un de ses anciens du cours, Casa, acteur chevronné, fut vivement applaudi dans une scène de Pagnol.

Et l'on remarqua tout particulièrement la fraîche grâce de Mlle Marie Merval (15 ans ½!) aux dons prometteurs et divers, le métier (déjà) de Mlle Colette Schmidt, l'assurance et les réelles qualités de MM. André Valmy, Bernard Laurent, Michel Crétois et Robert Lahaye, la gentillesse de Mlle Suzanne Rozier, ainsi que le talent de Mlle Ileana de Catala, la Popesco de Mihalesco, et le comique de M. Max David qui m'a rappelé Jean Wall.

Félicitons aussi une toute petite fille à la diction impeccable, Nicole Schmidt, dont les 10 ans ont déjà beaucoup de valeur, et qui faisait dire à M. R. Lenormand :

— C'est tout de même inouï que ce soit une enfant qui se fasse entendre le mieux!

On remarquait parmi le jury la présence de MM. Lenormand, Willemetz, Georges Lacombe, Bélières, Pothier, de Marguerat, Yvonne Galli, Trives, Julien Luchaire, Armory, Jean Kolb et d'Esquelle et Serge Veber pour notre journal.

S. V.

PHOTO STUDIO HARCOURT

PIERRE DORIAAN

Le Troubadour du XX[e] siècle que vous entendez toujours et que l'on ne voit jamais vient d'enregistrer chez Pathé, en collaboration avec l'orchestre Pierre Chagnon et le sympathique accordéoniste De Prince, « Du Bonheur pour les Matelots », une java chantée pleine de dynamisme et de joie de vivre.

CHEZ CARRÈRE

L'endroit le plus élégant de Paris, du Tout-Paris, de Paris-Nuit (rue Pierre-Charron). Et quel programme! La divette Jacqueline Moreau y fait assaut de charme avec Christiane Dax, deux étoiles nouvelles, sans compter les autres artistes de ce même lieu enchanteur. Bravo!...

A. de M.

★

ON COMMUNIQUE

Fred Adison vient de faire une série de tournées dans l'Ouest de la France, avec son Jazz français.

Il fait sa rentrée à Paris le mercredi 2 juillet au Gaumont-Palace, dans un répertoire renouvelé.

L'Orchestre, dans lequel se trouve le merveilleux Trompette A. Barelli et le Saxo-Ténor Noël Chiboust, comporte un Quintette " swing ", d'une grande qualité. Enfin, Jack et Billie seront accompagnés par Fred Adison dans un nouveau numéro de claquettes.

ALHAMBRA
50, rue de Malte
★
FERNAND RENÉ
RICHARD et CARRY
Elyane CÉLIS

THÉATRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Ts les soirs, 20 h. sauf le Lundi
Le Pavillon brûle
Matinées : Jeudi, Samedi, Dimanche, à 15 heures

A LA MICHODIERE
HYMÉNÉE
par
ÉDOUARD BOURDET
Tous les soirs à 19 h. 30. Mat. Sam. Dim. 15 h.

Théâtre Saint Georges
La FOIRE aux SENTIMENTS
Comédie en 3 actes de ROGER-FERDINAND
Mise en scène de Lucien NAT
Soirée 20 h. Matinée Dim. 15 h.
51, r. Saint Georges Loc. : Tru. 63-47
O. BERLEY

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Elysées
Michel Varlop
Le dimanche en attraction
SOPHIA BOTENY
BRAVO et MATÉO
DENISE GAUDARD
de 16 h. 30 à 18 h. 30
M. VARLOP
Tél. : ANJou 47-82 Métro : Concorde
Consommations : Semaine 25 f. Dim. 35f.

CONCERTS DU MONT PARNASSE
SOUS LA "COUPOLE" - 102, boul. du Montparnasse
Orchestre de 25 musiciens solistes des Concerts Lamoureux
sous la direction de Georges PHILIPPOT
SAMEDI 5, DIMANCHE 6, VENDREDI 11, A 20 H. 30
PRIX UNIQUE DES PLACES : 10 francs.

LE PARNASSE
9, rue Delambre
de 9 h. à 5 heures : DANton 81-52
Freddy DANIEL chante et présente un programme de classe
et l'orchestre SALERNO
Freddy DANIEL

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam
Hachem KAN

CARRÈRE
THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron
J. MOREAU

CSARDAS
3, rue Gaudot-de-Mauroy. - Métro : Madeleine.
Le meilleur orchestre tzigane de Paris
Spécialités hongroises. - Vins d'origine

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney Tél. : Opé. 95-78
JACQUES PILLS
REINE PAULET
COLETTE VIVIA
CLAIRE MONIS
Orchestre WAGNER
Diners à 20 h. Cabaret à 21 h.
J. PILLS

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre animateur et son brillant orchestre RENELLY
Jos. BOUSSAC

PARADISE
EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tri. 06-37
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
ESMERALDA
GIANNINI

Henry Garat

EST FOU... D'AMOUR

★

HENRI GARAT, CHEZ LUI... AVEC SA POULE PHOTO MEMBRÉ

Les toits de Paris... sous lesquels tant de jeunes voix ont fredonné « tout est permis quand on aime », à moins que ce fût « Amusez-vous... fichez-vous d'tout »... sous lesquels tant de jeunes cœurs ont battu en pensant au jeune premier à la voix tendrement vibrante du « Chemin du Paradis » ou d'un « Soir de réveillon ».

Est-ce pour pouvoir mieux penser à tous ces cœurs qu'Henri Garat habite ce studio aérien, dont la longue terrasse blanche surplombe les toits de Paris ?

Je le crois, car avant toute chose, il me déclare :

— Je suis fou d'amour...

« Oui, les hommes ne savent plus aimer, je me suis découvert une mission : je veux leur apprendre l'amour de leur prochain et... l'amour tout court !

— Si je comprends bien, vous êtes un apôtre...

— Exactement, un apôtre! un martyr...

Mon Dieu, comme notre national jeune premier s'exalte...

— ...Et ils me traiteront de fou... et ils m'enfermeront dans un asile! Car je suis fou... « Fou d'amour » !

Fou, je n'en doute plus, Henri Garat l'est devenu. Un si charmant garçon, quel dommage! Mais, mais moi, justement, j'ai une peur noire des déséquilibrés... Fuyons aussi gentiment que possible pour ne pas l'énerver. Attention à la crise de folie furieuse!...

— Je suis de votre avis, vous savez, mais...

— Oh! ce n'est pas seulement mon avis, c'est celui d'Albert Willemetz, qui vient d'écrire *Fou d'amour*, et *Fou d'amour* sera la troisième opérette cinématographique de ce délicieux librettiste que je tournerai. Les deux premières : *Il est charmant* et *Un Soir de Réveillon* ont connu un immense succès et comme on dit, « jamais deux sans trois ».

Ouf! je respire... Ce n'est pas la maison de santé qui attend Henri Garat, mais le studio.

Mort en 1959 dans la misère

— Il a l'air follement drôle, ce « fou d'amour », racontez-le-moi un peu plus en détail...

— Oh! c'est très simple... C'est-à-dire très compliqué : je suis le fils d'un gros directeur de prix unique qui, pour m'apprendre le métier, me fait passer comme simple vendeur, à travers tous ses rayons. Mais moi, je vous l'ai dit, j'ai décidé d'apprendre aux hommes à s'aimer et, en fait de vendre, j'évangélise mes collègues... et je tombe amoureux !

« L'adorable cliente dont je suis épris est la fille du directeur d'une maison de déséquilibrés...

« Que faire pour la voir et me faire aimer d'elle, si ce n'est entrer comme client chez son père... Ce n'est pas tellement fou ça comme idée !

« Je vais donc trouver un docteur de mes amis et je lui déclare bien net : je veux être enfermé dans un asile d'aliénés, na!

« Ce à quoi cet homme logique me répond :

— Mais pour se faire enfermer dans une maison de fous, il faut avoir une raison !

— Eh bien! une raison, j'en aurai une !

« Ah! mais, quand j'ai une idée dans la tête, moi...

« Comme mon père m'a mis à la caisse, en fait de monnaie, je rends aux acheteurs... un billet de 1.000 francs.

« Du coup, on m'enferme enfin et je puis tout à loisir admirer la belle cliente dont je suis devenu le client... Et là, je rencontre un fou, réel celui-là, mais dont l'idée fixe, tout simplement géniale, me permet de refaire fortune et d'épouser celle que j'aime...

— Et qui tournera dans ce film avec vous ?

— En principe, Elvire Popesco, Jeanne Héricart, Saturnin Fabre et Lucien Baroux... Elvire Popesco, ne le répétez surtout pas, est une kleptomane... Elle passe ses journées dans les Prix uniques et, d'un coup de main, distrait et discret, elle fauche les savonnettes et les paires de bas... Comme elle est la fille d'un riche Sud-Américain, le soir, le secrétaire passe dignement à la caisse et paie ce qu'a volé la fille de son patron. Eh bien! grâce à ce petit jeu-là, elle est arrivée à amasser 2.700 savonnettes.

— 2.700 savonnettes ?...

Henri Garat soupire :

— Je soupire... nous nous contenterions de moins!

— Et comment l'idée de cette spirituelle comédie est-elle venue à Albert Willemetz ?

— Je vous avouerai qu'elle n'est pas nouvelle, elle remonte à trois ans... Il a fallu d'ailleurs que nous l'acclimations à notre époque...

— Comment avez-vous fait cela ?

— D'une manière bien simple : nous avons remplacé les autos par le métro.

— C'est évidemment plus 1941 !

— Et pour la première fois c'est Albert Willemetz qui sera son propre metteur en scène, me confie encore Henri Garat.

Une comédie d'Albert Willemetz, mise en scène par Albert Willemetz, quelle étincelante soirée cela nous promet !

Sur le pas de la porte, Henri Garat me retient pour me dire doucement :

— Comme je n'avais pas tourné de films depuis quelques années, on disait que je suis mort... Vous voyez que je suis un mort qui se porte assez bien.

Non, Garat, vous n'êtes pas mort, vous êtes simplement fou... Fou d'amour...

O. BAILLY

michel Hove

Vedettes

4f

Enfin des Nouvelles de RINA KETTY

TOUS LES SAMEDIS
5 JUILLET 1941 — N° 34
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16e
PHOTO STUDIO HARCOURT